

CATTA, Jean-Michel, *La grève des bûcherons de Rouyn, 1933*. Rouyn, Cahiers du Département d'histoire et de géographie, Collège de l'Abitibi-Témiscamingue, novembre 1985. x-75 p. 8,00 \$.

Jean-François Cardin

Volume 40, Number 4, Spring 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304516ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304516ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cardin, J.-F. (1987). Review of [CATTA, Jean-Michel, *La grève des bûcherons de Rouyn, 1933*. Rouyn, Cahiers du Département d'histoire et de géographie, Collège de l'Abitibi-Témiscamingue, novembre 1985. x-75 p. 8,00 \$.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 40(4), 628–629.
<https://doi.org/10.7202/304516ar>

CATTA, Jean-Michel, *La grève des bûcherons de Rouyn, 1933*. Rouyn, Cahiers du Département d'histoire et de géographie, Collège de l'Abitibi-Témiscamingue, novembre 1985. x-75 p. 8,00\$

A première vue, la monographie de Jean-Michel Catta porte sur un événement plutôt banal et sans grande conséquence, soit la grève des bûcherons de Rouyn en 1933. Mais, malgré son format réduit (75 pages 8½ x 11, dactylographiées à double interligne), elle renferme une foule de détails intéressants concernant notamment l'industrie papetière au début du siècle, la vie et le travail dans les camps de bûcherons et la lutte de cette catégorie de travailleurs contre la dégradation de ses conditions de travail durant la Crise.

La grève des bûcherons suit le schéma classique des conflits de cette période. Les difficultés économiques qu'éprouvent les compagnies papetières à la fin des années vingt se traduisent pour les bûcherons par une baisse de rémunération et une détérioration de l'état des camps (chapitre 1). Puis, comme ce sera maintes fois le cas durant la Crise, le mécontentement des travailleurs forestiers les dispose à accueillir favorablement la présence d'organiseurs communistes, venus du nord de l'Ontario, et qui sauront traduire en demandes

et en actions concrètes leur frustration. Le second chapitre décrit en détail les étapes du conflit. Fin novembre 1933, la grève est déclenchée et 400 bûcherons marchent vers Rouyn pour faire connaître leurs doléances à la compagnie. Mais, prenant prétexte de la présence d'«agitateurs» communistes dans leurs rangs, les grévistes se voient opposer une fin de non-recevoir catégorique de la part de la compagnie et du gouvernement provincial. Suivant le scénario habituel, la compagnie décide de rouvrir les chantiers sous la protection de la police. Le brasse-camarade qui s'ensuit entre grévistes et briseurs de grève, sur les lignes de piquetage, entraîne l'intervention rapide et brutale de la police et l'arrestation des éléments communistes. Même si, sur le coup, la grève semble un cuisant échec, le geste des bûcherons aura au cours des mois suivants des suites positives (chapitre 3), soit l'adoption par le gouvernement Taschereau d'une législation visant à l'amélioration du sort des travailleurs forestiers et la syndicalisation de ces derniers par l'UCC en 1934.

A travers le récit linéaire des événements, l'A. analyse certains aspects de la grève. Ainsi, le mécanisme par lequel les difficultés économiques de l'industrie papetière se répercutent dans les conditions de vie et de travail des bûcherons est bien expliqué. De même, le rôle de catalyseur des organisateurs communistes auprès des bûcherons, la motivation respective des travailleurs en faveur de la grève et de ceux qui s'y opposent, le rôle de la police et ses liens avec la compagnie et les causes de l'échec de la grève sont autant de points qu'éclaircit l'auteur avec rigueur et sans parti pris.

Bien sûr, le texte de Jean-Michel Catta soulève quelques réserves. On aurait aimé, par exemple, qu'il reste moins collé à son récit, qu'il se situe davantage par rapport à l'historiographie relative aux années trente et qu'il en tire des conclusions plus générales par rapport aux autres manifestations de mécontentement ouvrier de l'époque. De même, l'A. aurait pu se doter d'un cadre d'analyse plus articulé, comme celui offert par la «New Labor History» américaine et canadienne-anglaise, qui analyse notamment les conflits de travail en terme de «contrôle ouvrier» sur le processus de production dans le cadre d'une résistance à long terme de la classe ouvrière face à la dégradation des conditions de travail reliée aux impératifs de production; ces instruments d'analyse, ou tout autre s'appliquant bien au cas des bûcherons, auraient permis de dynamiser davantage le récit.

Il n'en reste pas moins que le texte sans prétention de Jean-Michel Catta est fort utile et enrichit l'historiographie. C'est en multipliant ces courtes mais néanmoins nécessaires études «sur le terrain» que l'on peut en venir à une vision plus globale et synthétique de notre histoire.